



## Cahiers d'études africaines

185 | 2007  
Varia

---

### Chevrier, Jacques. – *Le lecteur d'Afriques*

Paris-Slatkine-Genève, Honoré Champion (« Bibliothèque de littérature générale et comparée »), 2005, 608 p., bibl., index.

**Bernard Mouralis**

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/6846>

ISSN : 1777-5353

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 7 mars 2007

Pagination : 178-180

ISBN : 978-2-7132-2138-5

ISSN : 0008-0055

#### Référence électronique

Bernard Mouralis, « Chevrier, Jacques. – *Le lecteur d'Afriques* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 185 | 2007, mis en ligne le 29 mars 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/6846>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Cahiers d'Études africaines

---

# Chevrier, Jacques. – *Le lecteur d'Afriques*

Paris-Slatkine-Genève, Honoré Champion (« Bibliothèque de littérature générale et comparée »), 2005, 608 p., bibl., index.

**Bernard Mouralis**

---

- 1 Cet important ouvrage réunit un ensemble de 53 textes critiques écrits par Jacques Chevrier depuis le début des années 1970 et concernant les littératures africaines. Une bibliographie générale (fiction et études) ainsi qu'un index fort utile complètent le livre.
- 2 Comme toute entreprise de ce genre, celle-ci posait d'abord un problème d'organisation. Comment, en effet, trouver un fil conducteur qui permette d'ordonner de façon cohérente des textes très divers et écrits à des époques différentes ? Jacques Chevrier a adopté une démarche tout à fait logique à travers un plan par aspects, qui se combine cependant assez souvent avec un souci de faire apparaître l'évolution des littératures africaines.
- 3 *Le lecteur d'Afriques* est constitué de cinq parties, de longueurs inégales. La première, « L'Afrique de la parole traditionnelle ou l'Afrique du "grand parler" » (pp. 9-66), réunit des études sur les littératures orales ou sur la prégnance de celles-ci sur les littératures écrites. La deuxième, « L'Afrique des autres » (pp. 67-167), est constituée de textes concernant les représentations de l'Afrique chez un certain nombre d'auteurs français du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle. La troisième, « L'Afrique des Africains » (pp. 169-439), qui est en quelque sorte le noyau de l'ouvrage, regroupe des études sur les littératures africaines, produites essentiellement en français. La quatrième, « La littérature de la diaspora » (pp. 441-526), présente des contributions sur la littérature des Antilles. Enfin, la cinquième, « Confrontations » (pp. 527-574), est constituée notamment d'études établissant des comparaisons entre les littératures du Maghreb et de l'Afrique noire. Précisons par ailleurs qu'un soin particulier a été apporté par l'auteur pour introduire chacune de ces différentes parties, ce qui contribue à conférer une unité à la démarche suivie dans *Le lecteur d'Afriques*.

- 4 Il est évidemment difficile de rendre compte de tous les aspects de cet ouvrage. On peut cependant distinguer quelques lignes de forces qui apparaissent de façon assez nette. À cet égard, on notera d'abord comment *Le lecteur d'Afriques* fait ressortir certains aspects de l'évolution de la littérature africaine. On le voit, par exemple, lorsqu'on compare l'étude consacrée au roman de Bernard Dadié, *Un nègre à Paris* (p. 171 sq.), et le texte traitant de « l'obscène comme catégorie littéraire » (p. 417 sq.), qui s'appuie notamment sur les romans de Sony Labou Tansi. Chevrier montre bien ce qu'il y avait d'un peu naïf, en dépit de la reprise par le romancier ivoirien du procédé utilisé par Montesquieu dans les *Lettres persanes*, puisque le protagoniste n'exerce aucune critique sur sa propre culture. Au contraire, le recours à l'obscène, dans de nombreuses œuvres écrites à partir des années 1970, semble traduire une sorte d'universel de la dérision et de l'insolence.
- 5 *Le lecteur d'Afriques* offre par ailleurs un tableau fort documenté sur les écrivains les plus contemporains ou sur des « classiques » que la critique a négligés, tel Soukouna, auteur du *Désert inhumain* (p. 283 sq.). Sur ce plan, on signalera les contributions consacrées à Kossi Efoui (p. 247 sq.), Sassine (p. 289), Calixthe Beyala (p. 304 sq.), Sylvain Bemba (p. 372 sq.), Emmanuel Dongala (p. 429 sq.), Owondo (p. 361 sq.), Cheikh Charles Sow, auteur de *Cycle de sécheresse* (p. 275 sq.), etc. Ces études sont en particulier pour Chevrier l'occasion de s'interroger sur le rôle actuel de l'écrivain africain : celui-ci est-il « créateur, ravaudeur ou fossoyeur de civilisation ? ». L'auteur consacre à cette question un article stimulant (p. 314 sq.), dans lequel il montre comment l'écrivain d'aujourd'hui a perdu en grande partie le statut et le type de légitimité qui étaient les siens au moment de l'indépendance. Certes, dans bien des cas, il se veut encore la voix qui parle pour le peuple et tente d'atteindre cet objectif en critiquant les pouvoirs qui se sont mis en place depuis 1960 et en essayant de redonner vie à la « tradition orale », mais, comme le montre l'exemple du héros de Ngäl, dans *Giambatista Viko, ou le viol du discours africain*, « la tradition orale se voit soudain inscrite dans un circuit de papier à l'intérieur duquel le peuple est en grande partie dépossédé de tous les privilèges qu'il détenait dans l'ancien système » (p. 334).
- 6 Chevrier accorde également une grande importance à la question des formes littéraires à travers ce qu'il appelle, en reprenant la célèbre formule de Ricardou, « l'aventure des écritures » (pp. 325-442). Dans ce domaine, son approche met l'accent sur quatre problèmes principaux : la problématique du passage de l'oralité à l'écriture, l'utilisation du mythe par les auteurs de fictions, les « stratégies narratives », l'intertextualité. Ce dernier aspect donne lieu en particulier à une analyse fort intéressante sur la « complicité esthétique » que l'on peut observer entre Robbe-Grillet et Sony Labou Tansi. À cet égard, Chevrier insiste sur la façon dont les deux écrivains substituent au « sens de l'Histoire » un « insensé de l'Histoire » (p. 405) qui apparaît dans leur façon de traiter la chronologie. L'intérêt pour la question de l'intertextualité se manifeste encore sous une forme en quelque sorte démultipliée, comme on le voit à propos d'un certain nombre d'analyses consacrées à la littérature européenne traitant de l'Afrique. Dans cette perspective, Chevrier souligne non seulement les liens qui peuvent exister entre littérature coloniale et littérature africaine, mais aussi la relation que les auteurs coloniaux ont entretenue, de façon plus ou moins explicite, avec le secteur dominant du champ littéraire de leur époque. C'est ce que montre bien l'étude intitulée « L'esprit "fin de siècle" de quelques romans coloniaux des années 1890-1910 : le cas de l'Afrique noire » (p. 105 sq.), dans laquelle on trouvera une référence stimulante au roman de Melchior de Vogüé, *Les morts qui parlent*, paru en 1901.

- 7 Au total, *Le lecteur d'Afriques* constitue une somme très documentée sur de nombreux aspects de la littérature africaine et les principaux problèmes qui la caractérisent. Au-delà de cet aspect, l'ouvrage offre aussi une abondante réflexion sur les enjeux de la discipline et, sur ce plan, on notera la position nuancée de l'auteur sur la question du postcolonialisme et l'affirmation d'une démarche qui entend rester fidèle aux principes du comparatisme.